Discours de Monsieur Hamadi Madi Boléro, Directeur de cabinet du Chef de l'Etat à l'occasion du dîner offert pour *Le Nivôse* à la résidence de France

Excellence Monsieur l'Ambassadeur de France auprès de l'Union des Comores,

Madame, Messieurs les Membres du Gouvernement de la République de l'Union des Comores,

Officiers, Sous-officiers Militaires des Armées, Comorienne et Française,

Honorable Assistance,

Permettez-moi tout d'abord de saluer solennellement en votre présente tous, la bonne tenue des relations bilatérales, franco-comoriennes.

Elles le sont d'autant que notre présence ce soir à la résidence de l'Ambassadeur de France pour la commémoration du 95ème anniversaire de l'armistice après le premier conflit mondial, ainsi que la visite que nous avons effectué ce matin dans la Frégate française mouillant dans les eaux territoriales comoriennes, en présence des Hautes Autorités Militaires et Civiles comoriennes, en est une preuve évidente.

Excellence Monsieur l'Ambassadeur, probablement, certains se demandent pourquoi commémorer un si douloureux événement, presque un siècle après ?

La première raison est la dette due à la mémoire de ces hommes de toutes origines, qui ne demandaient qu'à vivre et qui sont tombés sous les balles.

Le 11 novembre 1918, quand est signé l'armistice, ce n'est pas un cri de victoire qui s'empare du monde notamment des anciennes colonies françaises dont l'Archipel des Comores, Mayotte, Anjouan, Mohéli et Grande Comores, mais un soupir de soulagement.

Plus de 8 millions d'hommes ont été appelés sous les drapeaux. Ceux qui ont découvert l'enfer des tranchées n'ont pas été les seuls à souffrir. À l'arrière, toute la France et ses Colonies dont l'Archipel des Comores, ont été mobilisés.

C'est pourquoi chaque cérémonie du 11 novembre est un recueillement, une reconnaissance à l'égard de ces vaillants soldats.

On peut rappeler que l'armistice de 1918 a révélé quelque chose d'absolument central sur le plan de l'imaginaire collectif européen.

Dans chaque pays, au lendemain d'affrontements nationalistes exacerbés, on a ainsi vu croître une défiance de plus en plus importante à l'égard des dirigeants politiques et militaires.

Aussi, n'oublions pas que "l'après 11 novembre" est marqué par plusieurs mouvements de contestation en Autriche-Hongrie (chute de l'empereur), en Allemagne (révoltes spartakistes), en Italie (émeutes ouvrières), puis plus tard en France en 1934. Ce ressentiment s'explique par un antagonisme croissant à l'égard des États.

D'ailleurs, on peut dire aujourd'hui que la seconde guerre mondiale est passée par là.

L'après 1914-18 a aussi été marqué par l'émergence d'une nouvelle idéologie, d'un rêve, le socialisme comme force politique majeure. En effet, on voit le socialisme devenir une force politique à part entière à cette époque, bien que le phénomène ait germé bien avant 1914. Le plus clair exemple en est bien sûr la révolution bolchevique de 1917 qui trouve déjà ses racines dans la contestation du modèle tsariste tout au long du XIXe siècle.

Aujourd'hui, on voit bien que la faillite du modèle communiste et de la pensée socialiste laisse la gauche partout dans le monde, orpheline d'un système politique effectivement né en 1917.

L'URSS était bien le pilote d'une gauche aujourd'hui en quête d'un programme, bien que ce pilote ait bien souvent déraillé dans l'Histoire.

Le lendemain de la guerre sera marqué aussi par l'émergence d'une mémoire qui ne se dédie plus seulement à la gloire française mais qui veut aussi marquer la gravité du conflit, les monuments aux morts en étant une claire illustration.

On peut donc noter, au-delà de la "Crise de l'esprit" évoquée par Paul Valéry, que l'on assiste à cette époque à une crise des espérances et des valeurs.

Ainsi, l'image de la colonisation, qui était d'abord considérée par les opinions européennes comme une extension positive de la civilisation et des intérêts économiques, est ainsi éreintée par les premières révoltes coloniales qui feront resurgir une réalité moins idéale de la domination occidentale.

L'émergence des fascismes viendra aussi ébranler la vision positiviste d'un progrès continu vers la démocratie, le bien-être social et l'émancipation individuelle, et cet effondrement sera comblé par le fameux modèle américain qui s'impose encore aujourd'hui comme quelque chose d'incontesté, ou presque.

Excellence Monsieur l'Ambassadeur, c'est en prenant en compte ces éléments et tant d'autres d'ailleurs, que nous devons, ensemble, dans le cadre bilatéral et multilatéral onusien par exemple, fonder nos relations.

Elles doivent être apaisées. Elles doivent se conformer aux objectifs que nos Etats se sont fixé dans la Charte des Nations Unies. Elles doivent surtout être respectueuses de nos dignités respectives.

Bâtir un monde prospère, un monde où la paix régnera éternellement. Les relations internationales ne doivent souffrir d'aucune ambigüité dès lors qu'il s'agisse de consolider pour préserver la paix et la sécurité internationales.

Votre pays, Membre permanent du Conseil de Sécurité de l'ONU fait partie des Etats Garants de notre Sécurité.

Et à la veille de l'admission de mon pays, l'Archipel des Comores, à l'Organisation des Nations Unies comme Membre à part entière le 12 novembre 1975, et en commémorant la paix qui a coûté plusieurs vies humaines dans votre pays, j'ai une pensée aussi aux comoriens qui, à côté des soldats français, sont tombés sous les balles.

Le Chef Suprême des Armées Comoriennes, Son Excellence Docteur Ikililou DHOININE, adresse au Peuple français et à ses Dirigeants, ses salutations chaleureuses.

Il vous confirme toute sa détermination à préserver et à consolider la bonne tenue des relations comoro-françaises notamment dans cette Zone Sud-Ouest de l'Océan Indien pour qu'à jamais le monde ne vive plus un tel cauchemar comme celui de 14-18.

Vive la coopération comoro-française,

Vive la Solidarité Internationale,

Je vous remercie